

HIS 2.1 - LES ETATS UNIS ET LE MONDE depuis 1945 (S) cours 2

II – Le monde bipolaire 1963-1991

I – la détente et le Vietnam 63-75

La mise en place du « téléphone rouge » en 1963 marque le début de la Détente. Pour certains historiens américains, cette période est celle de la faiblesse américaine, celle qui a rallongé la guerre froide, particulièrement à l'époque de Nixon et Kissinger....

L'après Kennedy est surtout l'époque de la guerre du Vietnam, d'autant que JFK aurait été favorable à un rappel des soldats US. Toujours est-il que Lyndon Johnson, son VP, devenu président après l'attentat de Dallas, lança les Usa à corps perdu dans l'affrontement contre le Vietnam. Prenant prétexte d'un affrontement visant un bateau américain, le Maddox, LBJ augmente massivement le nombre de troupes US au Vietnam Sud. Aujourd'hui, il est de notoriété publique que l'attaque sur le Maddox n'a jamais eu lieu.

La guerre du Vietnam est l'événement le plus frustrant du XXe siècle pour les USA . Ce petit pays résiste face à la première puissance du monde. Les conséquences intérieures sont importantes : contestation du gouvernement fédéral, exacerbation du problème noir puisque les noirs partent également au Vietnam. Si dans la troupe le mélange se passe assez facilement, les noirs sont toujours en marge, luttant pour leurs droits civiques.

De l'autre côté de la guerre du Vietnam, après les accords de Paris en 1973 qui signent le désengagement américain, le départ définitif des troupes US se termine le 30 avril 1975 avec la chute de Saïgon, les hélicoptères américains emmenant par les airs les réfugiés massés dans l'ambassade. Les USA touchent le fond. A l'extérieur ils sont défaits par une toute petite nation. A l'intérieur, le président Nixon a démissionné en 1974 après avoir été désigné comme coupable à propos du Watergate. Gérald Ford trébuche en descendant de l'avion en Autriche. L'image est restée célèbre et significative de l'état des USA...

En revanche attention à ne pas tout voir en noir ! Si le Vietnam est perdu, il a été l'occasion d'un rapprochement entre les USA et la Chine. En effet le Vietnam était plutôt favorable à la Russie, en froid avec la Chine depuis le début des années 1960... Se rapprocher des Chinois pour Nixon et son secrétaire d'Etat Kissinger c'était une alliance de revers contre les Vietnamiens et les Soviétiques au début des années 1970.

Nixon a également participé aux négociations de l'accord Salt I signé en 1972. Strategic Arms Limitation Talks... Ces discussions sur la limitation des armes stratégiques réunissent soviétiques et américains pour mettre un terme à la course aux armements et limiter les armes, pas encore les diminuer... A ce moment les armes américaines sont bien plus nombreuses que celles des Russes. La Détente est bien en marche.. Et l'interprétation des historiens libéraux estimant que la Détente prolongea la guerre froide de plusieurs années s'appuie sur la faiblesse de l'armement soviétique à ce moment là...

Gérald Ford, quant à lui, participe à la conférence d'Helsinki sur la sécurité en Europe... Cette conférence a pu prêter à sourire en Occident. En échange de la promesse soviétique de non ingérence dans les affaires des autres pays, les occidentaux n'obtiennent qu'un accord sur la liberté d'expression qui semble d'un hypocrisie notoire. Or c'est sur les accords d'Helsinki que tous les dissidents (Sakharov, Havel) s'appuient dans les années 1975-1990 pour lutter contre les régimes communistes.

En 1975, malgré certaines avancées assez peu visibles, les USA semblent à leur point le plus faible. Et c'est au cœur de cette faiblesse que l'Est semble reprendre l'offensive.

2 – reprise de la guerre froide 75-79

Les historiens ont coutume de parler de « guerre fraîche » pour la période 1975-1985, comprise entre l'envoi de troupes cubaines en Angola et Mozambique et l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev.

L'envoi des troupes cubaines signe une nouvelle étape de la guerre froide. Le contexte est celui de la décolonisation des territoires de l'ancien empire portugais. Alors que les Portugais s'en vont, les affrontements sont nombreux entre rébellion non communiste et troupes communistes soutenues par Moscou et La Havane. Les cubains n'avaient rien à gagner mais ont fait le pas, avec l'accord de Moscou. Cela entraîne du même coup un regain d'engagement en Afrique pour les USA, soutenant tout régime et mouvement opposé aux communistes, ce qui leur fait soutenir le régime d'apartheid d'Afrique du Sud.

En 1977, les soviétiques changent les fusées installées en Europe de l'Est contre l'Ouest. Cela entraîne une réaction de l'Ouest, en 1979, Otan et USA qui changent à leur tour les missiles stationnés en Europe de l'Ouest : la donne change complètement. Jusque là le territoire soviétique n'était pas atteint par les missiles occidentaux alors que les Pershing II installés dans les années 1980 ils peuvent être la cible des tirs de l'Ouest...

Cette reprise de la guerre froide est confirmée en 1979 par l'invasion soviétique de l'Afghanistan, un des 51 fondateurs de l'ONU, après une prise de pouvoir par les communistes afghans à Kaboul. Les Américains réagissent très vite, assurant les Afghans de leur rendre l'usage de leurs mosquées, attachés qu'ils sont à la liberté religieuse, là où les marxistes honnissent ce phénomène. L'objectif est aussi de protéger la liberté dans le golfe persique et l'océan indien.

Parallèlement en février 1979 la révolution iranienne met en place une République islamique, dirigée par l'ayatollah Khomeiny qui prend une revanche contre le monarque précédent, le Shah, soutenu depuis les années 1950 par les USA. Ainsi les islamistes chiites embrassent dans une même haine l'ancien régime et les USA, par ailleurs symboles de la remise en cause des coutumes par l'occidentalisation du monde.

Le processus SALT II pâtit de cette reprise. Alors que les négociations ont démarré et l'accord abouti en 1978, les américains renoncent à poursuivre. Il ne s'agit pas de limiter les armements au moment où les Soviétiques repartent à l'attaque

3 – « America is back » 80-91

Avec un tel bilan, malgré les réelles réactions du président Carter, l'agressivité de Reagan, le candidat Républicain, lui permet de remporter les élections, avec un slogan aujourd'hui toujours à la mode « Let's make America great again »... Reagan cherche à renouer avec une Amérique conquérante et victorieuse. Son adhésion au libéralisme se veut un retour aux sources, un dépassement de la faiblesse sortie des années 1970, une revanche sur ces années médiocres de la puissance états-unienne.

De fait les tensions se retrouvent très élevées pendant les années 1980. En Amérique, les interventions se multiplient. La crise des euromissiles dans les mêmes années font craindre une guerre mondiale, même si avant de renouveler les missiles d'Europe, Reagan a proposé à Moscou l'option zéro, le désarmement de l'Europe. Alors que ces questions tendent les relations américano-soviétiques, Reagan lance en 1983 le projet IDS, Initiative de Défense Stratégique, également appelé « star wars » alors que sort le troisième épisode de la saga de G Lukas... L'IDS est un système de défense du territoire américain qui mêle surveillance spatiale et réaction sur terre : un missile tiré du sol soviétique doit être immédiatement repéré par des stations radars sur terre et dans l'espace. Ces installations communiquent aux installations de missiles sur terre qui sont sensées envoyer des missiles sur le territoire russe avant même que les missiles soviétiques aient touché le sol américain.

Cette course folle à l'installation de ce système mêlant techniques d'armement, technologie spatiale, et communication électronique entraîne les deux grands dans une concurrence qui permet aux USA de relancer une croissance économique, financée par les dépenses dans l'armement (mais également dans toute l'électronique associée) et de précipiter le chaos chez les soviétiques...

Ainsi, alors que vient de mourir le président de la fin de la guerre froide (Georges Bush, le père, président 1988-1992, décédé le 30 novembre à 94 ans), quand on demanda à R Reagan ce qu'il avait fait de mieux pendant sa présidence, il répondit tout de go « I won the cold war »...

Entre temps, l'URSS observa un certain nombre de changements. En 1985, après 4 années au cours desquelles 3 dirigeants se sont succédé dans une atmosphère de fin d'Ancien Régime, un petit nouveau arrive au Kremlin, Mikail Gorbatchev, 56 ans. A départ, il faut bien le dire, Gorbatchev fait très peur à l'Occident : formé par de ombreuses responsabilités dans le parti, proche de Andropov ancien chef du KGB, l'occident se demande si ce n'est pas un chevalier de la garde conservatrice qui arrive au pouvoir. De fait, Gorbatchev fait partie des réformistes, ceux qui veulent conserver le régime communiste en l'aménageant. Il encourage les pays de l'est à se réformer, ne bouge pas quand tel ou tel pays a des velléités d'indépendance. Les manifestations de 1989 ne sont jamais réprimées par les soviétiques. Oubliés les épisodes malheureux de Budapest en 1956 ou de Prague en 1968.

Gorbatchev négocie en 1987 avec Reagan le traité de Washington sur les forces nucléaires à portée intermédiaires, préludes aux accords START sur la réduction des armes stratégiques (années 1990).

Les USA pendant ce temps là exerce une domination toujours plus forte. L'effondrement du mur de Berlin, après l'ouverture des frontières de la Hongrie, et les nombreuses manifestations, est le signe de la fin de la guerre froide. L'élimination par un peloton d'exécution pas toujours bien repéré, de N Ceaucescu et de sa femme, après un procès tenu en secret dans un lieu inconnu mais le tout filmé par la télévision est significatif de cette page tournée violemment contre toute attente dans l'Europe de l'Est.

Alors que Georges Bush est élu depuis près de 2 ans, Saddam Hussein (pour des raisons sur lesquelles on reviendra) attaque le Koweït pendant l'été 1990. La réaction occidentale est fulgurante. Une vaste coalition se met en place très vite. Les Américains, en tête, cherchent à protéger cette zone particulièrement sensible et à laquelle ils sont attachés depuis la fin de la 2GM. Les alliés se recrutent en Occident, chez les Russes, chez les Arabes. S Hussein est considéré comme l'ennemi n°1. En quelques semaines, l'Irak est maté, S Hussein n'est pas renversé, mais son pays subit un embargo sévère. En février 1991, G Bush, reprenant les termes de Roosevelt parle de ce « nouvel ordre mondial » créé par la fin de la guerre froide.. c'est aussi la renaissance de cet ordre mondial rêvé par Roosevelt dès 1941, cet ordre mondial dans lequel les échanges entre les nations à l'ONU pourraient faire espérer le recul de la guerre, dans lequel les échanges économiques permettraient un apaisement global des tensions.

La guerre du golfe est donc le signe du changement des temps : les ennemis d'hier, russes, américains, allemands, japonais et européens oeuvrent ensemble pour faire reculer un dictateur arabe qui menace un approvisionnement en pétrole de plus en plus nécessaire à l'Occident. Les Etats-Unis semblent sans concurrent ; s'ouvre alors une période pendant laquelle le monde semble en pleine américanisation sans nuance...